

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT

Le Royaume

EMMANUEL CARRÈRE



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT
DOCTEUR EN LETTRES SLAVES
(UNIVERSITÉ LILLE 3)

Le Royaume

EMMANUEL CARRÈRE

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



EMMANUEL CARRÈRE **5**

LE ROYAUME **6**

RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **11**

Jacqueline

Hervé

Philip K. Dick

CLÉS DE LECTURE **14**

La structure du récit

L'honnêteté du « je »

Digression et simplicité comme éléments
stylistiques

PISTES DE RÉFLEXION **20**

POUR ALLER PLUS LOIN **23**

Emmanuel Carrère Écrivain français

- **Né en 1957 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *L'Adversaire* (2000), roman
 - *D'autres vies que la mienne* (2009), roman
 - *Limonov* (2011), roman
-
-

Né dans une famille d'intellectuels parisiens, Emmanuel Carrère se tourne rapidement vers l'écriture. Une fois diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il devient critique de cinéma pour la presse écrite. Il publie son premier roman, *L'Amie du jaguar* en 1983 chez Flammarion. Son deuxième livre, *Bravoure*, sort en 1984 aux éditions P.O.L., auxquelles il est resté fidèle depuis. Dans les années quatre-vingt-dix, il couvre un procès pour un magazine et en tire *L'Adversaire*, un récit qui lui servira de modèle pour ses créations futures, éloignées de la fiction, mêlant narration et réflexion sur son travail d'écriture. À la même époque, il traverse une crise personnelle qui l'amène à se tourner vers la religion, dont il s'éloigne trois ans plus tard ; il revient sur cet épisode de sa vie dans son récit *Le Royaume*. Il est également scénariste pour la télévision et le cinéma.

Le Royaume Retour sur une foi soudaine

- **Genre** : roman biographique et autobiographique
 - **Édition de référence** : *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014, 630 p.
 - **1^{re} édition** : 2014
 - **Thématiques** : christianisme, premiers chrétiens, croyance, saint Paul, saint Luc, Évangiles, histoire
-
-

Le Royaume est un récit dans lequel Emmanuel Carrère revient, 15 ans après, sur une période de sa vie marquée par sa foi catholique « maximaliste » (p. 105). L'auteur en tire une réflexion biographique et littéraire à partir des deux grands textes attribués à saint Luc, les Actes des apôtres et le troisième Évangile. Ce roman un peu particulier mêle un décodage méticuleux de la période catholique du narrateur à une trame centrée sur les personnes de saint Paul et de son disciple saint Luc. À travers une mosaïque de portraits, de faits et de suppositions, l'ouvrage prend la forme d'une enquête littéraire didactique, érudite et humoristique sur la naissance des premières communautés chrétiennes et la manière dont celle-ci nous fut contée il y a près de 2 000 ans.

« [...] *Le Royaume* est un livre ample, drôle et grave, mouvementé et intérieur, érudit et trivial, total. » (Présentation du livre par P.O.L. éditeur, partagée sur le site de la maison. <http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=livre&ISBN=978-2-8180-2118-7>)

RÉSUMÉ

PREMIÈRE TRAME : L'AUTEUR

Emmanuel Carrère se décrit comme un intellectuel, grand marcheur, lecteur intense, adepte du yoga et de la méditation, qui a le privilège de pouvoir vivre de sa plume. Cependant, quelques années après avoir démarré sa vie active, sa relation de couple commence à montrer des signes de faiblesse et son écriture ne le comble plus entièrement : « C'est après la trentaine que ce système s'est grippé. Je ne pouvais plus écrire, je ne savais pas aimer, j'avais la conscience de n'être pas aimable. » (p. 43) Il exprime ses doutes à sa marraine Jacqueline, qui l'entraîne sur la voie de la chrétienté en lui recommandant de se laisser guider par les émotions. Carrère se met alors à fréquenter la messe et au cours d'un des offices, une phrase trouve en lui un écho particulier, au point d'écrire : « J'ai confiance, c'est le Christ qui me conduit à présent. » (p. 55)

Commencent alors trois années d'activité religieuse intenses, durant lesquelles il analyse méticuleusement l'Évangile de saint Jean. Lui consacrant plusieurs heures tous les jours, il rédigera jusqu'à 18 cahiers de commentaires ! Il passe également beaucoup de temps à la lecture de mystiques (auteurs catholiques) et au respect scrupuleux des temps chrétiens (messe, prière, etc.). Parallèlement, pour les mêmes raisons qui le poussent à se tourner vers la religion, il suit une psychanalyse.

Des questionnements toujours plus précis ébranlent cependant déjà ses récentes convictions, notamment lorsqu'il découvre le tract d'une secte qui utilise la même rhétorique

de l'évidence par la foi que l'Église catholique ; s'il considère d'abord cela comme une mise à l'épreuve divine, il délaisse finalement la religion au printemps 1993. L'écriture de la biographie de Philip K. Dick (auteur américain, 1928-1982) absorbe alors tout son temps et le détourne de ses gestes chrétiens. Ce changement d'orientation n'est pas commenté outre mesure dans l'ouvrage et sa ferveur religieuse semble s'éteindre aussi mystérieusement qu'elle est apparue. Dans la dernière page du chapitre, Carrère écrit : « Est-ce cela, perdre la foi ? N'avoir même plus envie de prier pour la garder ? [...] Je t'abandonne, Seigneur. Toi, ne m'abandonne pas. » (p. 141-142)

Cette période est dépeinte par l'auteur avec beaucoup de respect, pour autrui ainsi que pour lui-même, et énormément d'humour, notamment dans le premier quart du récit. L'auteur utilise des digressions, des commentaires et des exemples, prenant ses deux personnages comme point de départ de ses propres réflexions autobiographiques. Dans l'ensemble, sa position philosophique est peu définie, Carrère se présentant davantage comme un être de questionnements que de réponses.

SECONDE TRAME : PAUL ET LUC

Si Saul (le vrai prénom juif de Paul) est un contemporain de Jésus, les deux hommes ne se sont toutefois jamais rencontrés ; ainsi, bien que reconnu aujourd'hui en tant qu'apôtre du Messie, il ne fait pas partie du groupe des 12 apôtres. Pharisien, et donc adepte de l'application stricte de la Loi, Saul s'est donné pour mission de persécuter les chrétiens. Un jour, alors qu'il se rend à Damas, il a une vision : Jésus lui apparaît. Il en est tellement ébloui qu'il tombe de cheval. Il passe ensuite le reste de sa vie,

sous le nom de Paul, à prêcher les enseignements du fils de Dieu non seulement aux Juifs qu'il rencontre dans l'Est de l'Empire romain, mais surtout – et c'est en cela que sa figure est particulièrement importante – à des polythéistes, auxquels il n'impose pas le respect strict des règles hébraïques (notamment celle de la circoncision). Cela déplait au groupe de Pierre et aux autres disciples de Jésus, dont Jacques, qui considère le message du Christ – qui était Juif – réservé à cette communauté uniquement. Le récit revient donc sur la mésentente entre Paul et les autres apôtres.

On connaît une partie de la vie de Paul à travers les Actes des apôtres et grâce à l'identification de ses lettres (certaines des épîtres se trouvent dans le Nouveau Testament), sur lesquelles Emmanuel Carrère se penche longuement. Ce dernier décrit le saint comme suit : « Nul n'a fixé ses traits de son vivant, mais tous les peintres qui l'ont représenté tiennent de son propre aveu qu'il avait une sale gueule, un corps robuste et disgracieux [...]. Ils s'accordent à le peindre chauve, barbu, le front bombé, les sourcils qui se rejoignent au-dessus du nez. » (p. 149)

Luc, quant à lui, est un médecin de culture grecque, attiré par le judaïsme puis par l'histoire de Jésus, au point de devenir le compagnon de route de Paul. On lui attribue la paternité du troisième Évangile et des Actes des apôtres. Si l'on connaît la vie de Paul principalement grâce à ce dernier texte, celle de Luc y est à peine évoquée. Carrère voit ce dernier comme « un reporter, un propagandiste » (p. 328), un « amateur d'anecdotes, de traits humains [...] que la théologie ennuyait » (p. 283). Ces suppositions s'inscrivent complètement dans la logique du livre, surtout

ÉTUDE DES PERSONNAGES

dans sa dynamique de réflexion sur la création d'une œuvre littéraire : elles renvoient expressément à ce que Carrère fait tout au long du récit.

Carrère retrace le parcours des deux hommes dans une perspective géographique et chronologique. Il replonge ainsi dans le contexte sociohistorique de l'époque en s'intéressant à des éléments relatifs à cette période : qu'appelait-on un Grec ? Quelle est la signification de la crucifixion ? Etc. Il s'arrête également sur le cheminement psychologique qu'ont dû suivre Paul et Luc. Sur plusieurs centaines de pages, il développe son approche des deux hommes pour venir à la conclusion suivante : « Paul était un génie, planant très loin au-dessus du commun des mortels, Luc un simple chroniqueur qui n'a jamais cherché à s'exempter du lot. » (p. 486) Cela ne signifie aucunement qu'il déprécie le second, mais ce qui passionne et guide la réflexion de l'écrivain, c'est la nouveauté du message de Paul et de ses destinataires qui sont des païens (l'homme attendu par les Juifs est enfin venu ; il a ressuscité ; il s'appelle Jésus). Carrère s'intéresse également à la manière dont Luc relate ces événements. Les réflexions de l'auteur sur ces deux aspects principaux forment une sorte d'enquête au sein du roman.

Il faut encore remarquer que la figure de Jésus est relativement absente du récit.

JACQUELINE

Il s'agit de la marraine d'Emmanuel Carrère, que celui-ci décrit comme l'une des personnes ayant eu le plus d'influence sur sa vie. D'une très grande beauté, elle se marie mais devient rapidement veuve. Fervente catholique, elle a écrit énormément de poésie religieuse. « Par la suite, ma marraine a abandonné ce lyrisme profane pour n'écrire plus que des hymnes liturgiques. Une partie non négligeable des cantiques chantés dans les églises françaises depuis Vatican II est de sa main. » (p. 37) Au soir de sa vie, elle connaît « des lubies apocalyptiques qui n'ont plus fait que m'attrister » (p. 40), souligne l'auteur effrayé par l'ampleur du mysticisme qui s'empare de cette femme qu'il admire.

La grande influence morale qu'exerce Jacqueline sur son entourage pousse un grand nombre de personnes à venir la consulter pour des problèmes liés à leur vie. C'est d'ailleurs elle qui initie l'écrivain au yoga et aux sagesses orientales, éléments que Carrère mentionne régulièrement dans *Le Royaume*. C'est encore elle qui l'entraîne sur la voie de la religion chrétienne. Jacqueline guide l'auteur dans sa progression et celui-ci n'hésite pas à se tourner vers elle pour comprendre les rouages de sa foi : « Je demande [à Jacqueline] : "Comment prier ?" » (p. 63) Ce personnage apparaît surtout au début du livre, puis plus tard de manière sporadique et toujours en lien avec des réflexions religieuses.

HERVÉ

Emmanuel Carrère fait la connaissance d'Hervé Clerc au début des années quatre-vingt-dix par le biais de leur marraine commune, Jacqueline, qui a orchestré leur rencontre. « Les yeux bleus, les cheveux roux tirant vers le blanc, [Hervé est] le genre d'homme qui a longtemps l'air d'un petit garçon, tôt celui d'un vieillard, jamais vraiment d'un adulte. » (p. 45) Amis dès leur première rencontre, ils font ensemble des séjours réguliers dans un village suisse pour marcher et écrire. Comme Hervé travaille à l'Agence France-Presse, il réalise de nombreuses missions à l'étranger, notamment en Asie. Très influencé par les sagesses orientales, il y consacre d'ailleurs un ouvrage dans lequel il développe sa grande sensibilité concernant le sens de la vie. Hervé est en outre le parrain de Jean-Baptiste, le fils de Carrère né durant la période catholique de ce dernier. Hervé est décrit comme étant un personnage complémentaire à l'auteur, surtout lors de leurs discussions au terme desquelles ce dernier voit parfois éclater ses certitudes. Dans la logique d'honnêteté intellectuelle que Carrère tente de suivre, Hervé se révèle donc être un élément majeur.

PHILIP K. DICK

Philip K. Dick est un écrivain américain de science-fiction. Il ne se place pas, dans l'économie du récit, sur le même plan qu'Hervé et Jacqueline, mais il n'appartient pas non plus à la catégorie des personnages secondaires multiples dont Carrère retrace des bribes de biographie : Dick est plutôt une sorte de thème récurrent : « J'ai lu Dick avec passion, adolescent, et, à la différence de la plupart des passions adolescentes, celle-ci ne s'est jamais émoussée. [...] Je le

tenais – et le tiens toujours – pour quelque chose comme le Dostoïevski de notre temps. » (p. 79-80) Son intérêt, d'abord littéraire, est aiguisé par le fait que son homologue américain a lui aussi traversé une phase mystique extrême. Ainsi, d'une certaine manière, la connaissance de la vie de Dick constitue chez l'auteur un garde-fou face à ses propres exagérations religieuses : Carrère a en effet étudié de près la transformation de son écrivain fétiche au moment précis où lui-même vivait un épisode de cet ordre.

CLÉS DE LECTURE

LA STRUCTURE DU RÉCIT

Le Royaume est un récit littéraire difficile à définir. L'auteur propose d'y voir une « enquête » (p. 146). L'ouvrage est composé de quatre grandes parties, chacune précédée d'un prologue et suivies d'un épilogue. Ces parties sont divisées en chapitres dont aucun élément d'écriture n'explique le découpage.

Le livre mêle deux grandes trames : une autobiographie partielle d'Emmanuel Carrère, et une recherche sur la vie, la pensée et l'œuvre de deux personnages, Paul, le premier propagateur du message de Jésus à des païens, et Luc, son compagnon de route. Les deux trames ne sont pas autonomes ; au contraire, elles se mélangent et se complètent. Au fil des pages, quantité de notices, relativement courtes et extrêmement variées, servent à illustrer ou à contextualiser des points particuliers du récit dont :

- des événements de la vie privée de l'auteur : nouvelle fille au pair, séjours en Suisse, séances de psychanalyse, notes rédigées durant sa période chrétienne, etc. ;
- des détails de sa vie professionnelle : traduction d'un Évangile avec un exégète (c'est-à-dire un commentateur de la Bible), travail sur le procès de Jean-Claude Romand (1996), etc. ;
- des recherches sur la Bible, sur l'Antiquité, etc.

De nombreux personnages réels viennent compléter cette mosaïque, notamment :

- des proches : sa marraine Jacqueline, son ami Hervé, sa femme Hélène, etc. ;
- des personnalités contemporaines : Simone Veil (femme politique française, née en 1927), Paul Veyne (historien français, né en 1930), etc.
- des écrivains qui l'inspirent : Philip K. Dick, Ernest Renan (écrivain français, 1823-1892), Fénelon (François de Salignac de La Mothe-Fénelon de son vrai nom, écrivain français, 1651-1715), etc. ;
- des personnages publics contemporains de Jésus ou des apôtres : Flavius Josèphe (historien juif, 37 ou 38-vers 100), Néron (empereur romain, 37-68), saint Pierre (apôtre, 1^{er} siècle av. J.-C.-64 ou 70), etc. ;
- des protagonistes des Actes des apôtres : Jacques, Lydie, Timothée, Philippe, etc.

L'HONNÊTÉTÉ DU « JE »

Le Royaume, comme tous les écrits d'Emmanuel Carrère depuis la fin des années quatre-vingt-dix, laisse une très grande place à la personne de l'auteur qui se dévoile, dès la première page du livre, comme étant le narrateur. Carrère se livre largement en ajoutant des réflexions personnelles ainsi que des références biographiques tangibles avec :

- les prénoms de sa femme et de ses enfants ;
- l'adresse de son atelier ou de son restaurant thaï préféré ;
- ses préférences dans le domaine des vidéos érotiques ;
- le lieu où il écrit tel ou tel passage ;

- le matériel utilisé pour la rédaction de ses livres précédents ;
- etc.

Du fait de la structure double du livre, la narration oscille naturellement entre la première et la troisième personne, mais même lorsque le récit aborde la biographie des deux saints, la voix de l'auteur est présente. Il l'avoue sans peine : « J'aime, quand on me raconte une histoire, savoir qui me la raconte. C'est pour cela que j'aime les récits à la première personne, c'est pour cela que j'en écris et que je serais même incapable d'écrire quoi que ce soit d'autre. » (p. 148-149) Il souligne par ailleurs ses recherches longues et intenses en notant constamment ses références : Bibles utilisées, lectures d'auteurs antiques, descriptions et commentaires des ouvrages d'Ernest Renan, de Paul Veyne, etc. En reprenant ces sources, l'auteur se pose des questions sur l'origine même des informations recueillies : « Ce que Luc écrit là, d'où le sort-il ? » (p. 405)

Carrère considère toutefois que ses lectures ne permettent pas toujours de comprendre ce qui se déroule entre les épisodes de la vie de Luc et de Paul. Il se charge donc de les imaginer. Le livre n'est pas le fruit du travail d'un historien, mais bien celui d'un artiste qui recrée une réalité. En aucun cas il ne s'agit d'uchronie (qui délaisse l'histoire réelle pour réécrire les événements comme ils auraient pu se dérouler) : l'histoire reconstituée s'accorde aux faits décrits et tend vers le vraisemblable malgré sa part de fiction. L'écrivain insiste abondamment sur l'honnêteté de sa réflexion : « Je pense [...] ne pas tromper le lecteur sur le degré de probabilité de ce que je lui raconte. » (p. 326) Ou plus loin : « Tout ce que je soutiens c'est que cette fiction est plausible » (p. 466). Plusieurs spécialistes sollicités,

par des périodiques, par exemple, s'accordent toutefois à dire que certains passages imaginés par Carrère sont tout bonnement irréalistes.

Certaines réflexions, avancées par l'auteur de manière très personnelle, ne reposent sur aucune recherche. Dans ce cas, elles sont généralement exprimées depuis leur forme originelle jusqu'à leur conception finale. Souvent, entre ces deux pôles, une modification ou un développement a lieu, résultant en général de discussions avec des tiers, notamment avec Hervé. Régulièrement, l'écrivain regarde en arrière et revient avec humour sur son passé catholique « maximaliste ». Par exemple : « Quand je relis ces cahiers aujourd'hui, je saute les réflexions théologiques [...]. Ce qui m'intéresse et souvent m'effare, c'est évidemment ce que je dis de moi » (p. 66). Les conclusions qu'il tire en lisant ses précédentes réflexions en font naitre de nouvelles.

La tension entre le réalisme (auto) biographique et les rectifications historiques, tous deux exprimés dans le registre de la vraisemblance et de l'honnêteté, est en lien direct avec l'objectif de l'auteur : comprendre personnellement la dynamique à l'origine de la naissance d'une croyance dont certains principes fondateurs relèvent de l'impossible – que l'on pense à la résurrection, à la virginité de Marie, etc.

« Je me doute que quand paraîtra ce livre on me demandera : "Mais alors, vous êtes chrétien ou non ?" [...]

Non.

Non, je ne crois pas que Jésus soit ressuscité. » (p. 354)

DIGRESSION ET SIMPLICITÉ COMME ÉLÉMENTS STYLISTIQUES

Dans son récit, Emmanuel Carrère utilise relativement peu d'effets rhétoriques. Il cherche au contraire à être clair et didactique dans ses propos. Pour ce faire, il emploie deux procédés rapidement identifiables : la digression dans la narration et la simplification des idées avancées.

Les récits secondaires abondent et structurent le livre par leur caractère explicatif. Ainsi, les divers passages concernant Jacqueline sont à plusieurs reprises associés à ceux parlant de Paul. L'auteur nous dit par exemple : « Cette femme merveilleusement intelligente et cultivée [...] croyait tout à fait littéralement ce que croyait 20 siècles avant elle le petit groupe de Thessaloniciens convertis par Paul. » (p. 232) Les digressions sont ajoutées non pour étaler un savoir général, mais bien pour nourrir le propos, le préciser, l'amender et l'augmenter. Ces deux exemples l'illustrent bien : « [...] Avant d'écouter sa réponse [à Paul], je voudrais m'arrêter quelques minutes sur cette étrange idée de résurrection. » (p. 238) ou « Il existe cependant une contre-histoire [...]. Je la trouve stimulante, sinon convaincante, et j'aimerais prendre le temps d'en résumer l'argumentation. » (p. 358-359)

Le deuxième élément stylistique, la simplification, se marque de deux manières :

- par la comparaison simple. Il s'agit pour l'auteur de rapprocher une idée particulière, une notion historique ou un développement psychologique, du contexte du lecteur. Cette transposition rend plus aisément compréhensible

un phénomène, un fait, une idée qui a émergé aux portes de l'Orient il y a près de deux millénaires. C'est ce que l'auteur fait par exemple, lors de son analyse des rapports humains dans les Actes des apôtres : « Tant qu'il s'agit de raconter les querelles de Paul et de Jacques comme celles de Trotsky et de Staline, ça va. » (p. 401) En abolissant les frontières culturelles et temporelles, l'auteur facilite la compréhension de ses propos ;

- par l'utilisation d'un vocabulaire moderne, quel que soit le sujet traité. À propos de Luc, il écrit par exemple : il « est un peu snob, enclin au *name-dropping*, et tout à fait du genre à souligner que Jésus n'était pas seulement fils de Dieu mais aussi, par sa mère, d'une excellente famille. » (p. 195) Ce vocabulaire actuel employé pour décrire des sujets qui relèvent de la théologie ou de l'histoire antique rend ceux-ci facilement accessibles au lecteur.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Emmanuel Carrère explique avoir analysé l'Évangile de saint Jean durant sa période chrétienne. Il a également travaillé sur la traduction de celui de saint Marc avec le professeur d'exégèse Hugues Cousin. Enfin, une bonne partie du *Royaume* est consacré à celui de saint Luc. D'après vous, pourquoi l'auteur ne s'intéresse-t-il pas à celui de saint Matthieu ?
- Comment l'apôtre Jacques est-il décrit dans l'ouvrage ?
- Comment Carrère relie-t-il les spiritualités orientales et la foi chrétienne dans son œuvre ?
- La critique catholique a globalement bien accepté *Le Royaume* (plusieurs dignitaires de l'Église ont d'ailleurs été invités à donner leur avis dans les médias), mais elle regrettait le caractère trivial de certaines scènes. La trivialité, propre à l'homme dans son humanité, doit-elle être écartée parce qu'elle contredit une spiritualité de type judéo-chrétien ? Qu'en est-il des spiritualités orientales ?
- Selon vous, un artiste peut-il se permettre d'interpréter à sa guise le livre sacré d'une religion ?
- Les scènes qui concernent Jamie, la nouvelle fille au pair (p. 80 et suiv.), et celle du lavement des pieds au sein de la communauté de l'Arche (p. 617 et suiv.) comportent des attitudes liées à une éthique chrétienne. Comparez-les en soulignant ce qui change dans la perspective du narrateur.
- Dans ce livre foisonnant de détails, il est normal que le lecteur qui ne connaît pas la Bible et l'histoire antique aussi bien que l'auteur soit perdu. Carrère s'en rend d'ailleurs bien compte. Quel(s) procédé(s) utilise-t-il pour revenir sur ses propos antérieurs et ainsi rafraîchir la mémoire du lecteur ?
- Emmanuel Carrère écrit : « Pour être touché par une pensée, j'ai besoin qu'elle soit portée par une voix, qu'elle émane d'un homme, que je sache quel chemin elle s'est frayé en lui. » (p. 169) En quoi cette phrase pourrait-elle décrire à elle seule la dynamique du récit ?
- Quel élément marque le premier doute de l'écrivain concernant sa foi ?
- Les références à la Russie sont très nombreuses. On relève deux thèmes notamment : le siècle d'or de la littérature russe (xix^e siècle) d'un côté et les militants bolchéviques de l'autre. À quoi correspond cette dichotomie ? Quels champs sémantiques y sont associés ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- CARRÈRE E., *Le Royaume*, Paris, P.O.L., 2014.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère
- Fiche de lecture sur *Limonov* d'Emmanuel Carrère

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETÓN

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIIJE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-6808-2

ISBN version numérique : 978-2-8062-6807-5

Dépôt légal : D/2015/12603/355

Conception numérique : Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

